

de l'histoire du livre au xv^e siècle à s'attaquer à la lecture de cette somme certes technique, mais qui offre une véritable leçon d'histoire.

Benoît GRÉVIN

Les utopies scientifiques au Moyen Âge et à la Renaissance, éd. Roberto POMA, Nicolas WEILL-PAROT, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2021 ; 1 vol., XVIII-386 p. (*Micrologus Library*, 105). ISBN : 978-88-9290-084-4. Prix : € 66,00.

Comment appréhender les cas dans lesquels la pensée ou le discours scientifique d'autrefois décrit, raconte, explique ou invente des phénomènes naturels et des dispositifs qui semblent outrepasser les règles et les limites scientifiques actuellement définies ? Dans la mesure où la notion d'« imagination scientifique » est insuffisante pour traiter de ces situations, puisque l'imagination se trouve au cœur de tout acte de découverte et d'invention scientifique, il a paru faire sens aux É. de cet ouvrage de proposer le concept d'« utopie scientifique ». Ce dernier apparaît en effet comme un outil explicatif tout à fait pertinent pour rendre compte d'une telle forme de pensée où l'imagination prend une dimension utopique et à travers laquelle la science, ses praticiens et ses théoriciens semblent s'écarter, au moins partiellement, des règles et des vérités scientifiques aujourd'hui acceptées.

Ce beau recueil de seize articles démontre l'intérêt analytique du concept d'« utopie scientifique » et est le fruit d'un colloque international organisé par le LabEx haStec (« History and Anthropology of Knowledge, Technologies and Beliefs ») à l'École pratique des hautes études – PSL. Il constitue un stimulant exercice d'histoire intellectuelle à propos d'un concept dont l'étude suggère l'existence d'un modèle de pensée cohérent et jusqu'à présent peu remarqué au sein de la science prémoderne. Cette forme de pensée était partagée par des philosophes naturels, des membres du milieu médical et des auteurs littéraires, qui se livraient à des expériences de pensée audacieuses et dépassant parfois les limites de l'ordre naturel imposé par la science contemporaine. Sans ignorer la spécificité de chaque dossier historique et les différences entre ceux-ci, le volume rassemble sous une même bannière, celle du concept d'« utopie scientifique », des réflexions à propos des curieuses inventions optiques et mécaniques de Roger Bacon, des idées de Leon Battista Alberti sur la construction de l'espace urbain idéal en vue d'une cohabitation humaine harmonieuse, du rêve caressé par Johannes Kepler d'un voyage sur la lune, d'un Rabelais jouant avec l'idée d'un bouclier magnétique détournant obus et projectiles, de la conception de l'*homo absolutus* d'André Vésale qui place ce corps humain idéalisé, parfait et immuable au centre de ses observations anatomiques, de la cosmologie de Giordano Bruno qui consiste en un univers éternel et infini composé d'une pluralité de mondes, d'un char volant imaginé par John Wilkins, des discours autour de la perfection du corps d'Adam au moment de l'état d'innocence ou encore des particularités physiques de l'univers post-apocalyptique. L'étude du concept d'« utopie scientifique » dans une perspective historique soulève des questions essentielles à propos des contextes et des conditions nécessaires (sur les plans culturel, intellectuel et politique) à l'émergence d'une pensée radicale au sein des traditions scientifiques conventionnelles, à l'époque prémoderne

comme après celle-ci. Dès lors, aucun chercheur intéressé par l'histoire intellectuelle médiévale et par la science prémoderne ne pourra ignorer cet important recueil d'articles.

Concise et utile, l'introduction justifie de manière convaincante l'emploi du concept d'« utopie scientifique » non seulement pour la Renaissance mais aussi pour le Moyen Âge, alors que l'idée d'Utopie a été formulée postérieurement à la période médiévale. Le volume invite donc à une approche sur la longue durée et permet d'identifier à la fois des continuités et des ruptures entre les XII^e et XVII^e siècles à propos de ce mode de pensée radical et libérateur (sur les plans scientifique et politique). Les É. soulignent l'avantage de ce concept pour éclairer la naissance des inventions scientifiques, qui procèdent bien sûr de la science elle-même, mais dont le développement dépend aussi d'une conjoncture encourageant l'audace et la pensée libre. Les É. fournissent également une définition claire de la notion d'« utopie scientifique » : un projet imaginaire de nature extraordinaire, formulé et articulé dans le cadre de la rationalité scientifique, oscillant entre le possible et l'impossible, et énoncé par un intellectuel conscient de l'écart qui sépare sa pensée de sa réalisation. Dans la suite de ce c.r., je résumerai chacune des contributions traitant du Moyen Âge.

Au sein de cet ensemble, quatre articles forment une première section intitulée *Machines utopiques*. A. Caiozzo se penche sur les machines extraordinaires. Il s'agit souvent d'automates, généralement hydrauliques et intégrant des inventions mécaniques (comme des dispositifs de protection, des trônes volants, des horloges à eau, des serviteurs, des échansons ou des médecins automatisés...), qui sont imaginés à des fins défensives ou d'exaltation de la gloire des pouvoirs princiers, notamment dans les sources techniques émanant des cours abbassides de Bagdad et de Samarra au IX^e siècle (*Machines et automates de l'Orient médiéval: entre merveilles et imaginaire des techniques*). J. Morton étudie divers fantasmes mécaniques (principalement des automates merveilleux et des robots guerriers) évoqués dans les romans occidentaux du XII^e siècle, comme les cycles d'Arthur, de Tristan et d'Alexandre, les récits versifiés des guerres troyennes et thébaines ou la narration de la conquête de l'Italie par Énée (*Automates, robots et orientes utopiques dans les romans du XII^e siècle*). Recourant de manière convaincante à la grille d'analyse de l'utopie scientifique, N. Weil-Parot mène l'enquête sur les inventions extraordinaires de Roger Bacon, notamment ses rêves technico-scientifiques de chars autpropulsés, de bateaux rapides sans rameurs, de machines volantes dotées d'ailes artificielles, de ponts volants, de petits outils capables de soulever de lourdes charges, d'une pléthore de dispositifs optiques et d'instruments facilitant la plongée sous la mer – tous ces objets sont mentionnés dans les œuvres tardives de Bacon – ainsi que son projet global de *scientia experimentalis* (*Roger Bacon et l'utopie scientifique au Moyen Âge*). À bien des égards, l'ensemble du volume prend appui sur cette contribution. A. Boureau présente la manière dont Richard de Mediavilla analyse le mécanisme par lequel les images se déplacent et se reconstituent de leur lieu réel vers un lieu illusoire en agissant directement sur le sens de la vue à travers une technologie satanique et démoniaque (et donc dystopique) qui préfigure la *camera obscura* et la photographie moderne (*Richard de Mediavilla et l'utopie de l'image de synthèse [vers 1290]*).

Un second ensemble d'articles, regroupés dans une section intitulée *Corps parfaits et sciences utopiques*, se focalise sur le corps humain en tant qu'objet des pensées et projets utopiques. D. Jacquart évoque, tout d'abord, divers projets dans le domaine de la médecine médiévale, et plus particulièrement celui développé par Henri de Mondeville dans sa *Chirurgia*, où l'auteur préconise une réforme radicale de l'enseignement de la chirurgie qui, selon lui, devait être professée dans les universités en même temps que la médecine (*Réformer l'enseignement de la chirurgie au début du XIV^e siècle : du programme éducatif de Pierre Dubois à l'utopie scientifique d'Henri de Mondeville*). Animé d'une ambition scientifique, éducative et sociale, Henri de Mondeville pousse à l'extrême son projet visionnaire d'une chirurgie rationnelle intimement liée à la médecine. D.J. établit d'intéressants parallèles entre la pensée de cet auteur et l'utopie politique et sociale que promeut Pierre Dubois dans son *De recuperatione Terrae sanctae*, qui formule également des recommandations concernant la formation médicale et chirurgicale. À travers le prisme du concept d'utopie scientifique, A. Paravicini Bagliani analyse l'obsession du XIII^e siècle pour les théories autour de la prolongation de la vie (*prolongatio vite*), en se penchant essentiellement sur la contribution de Roger Bacon à ces débats (*Roger Bacon et la prolongatio vite. Une utopie scientifique ?*). G. Gubbini présente l'utopie littéraire du corps féminin désiré dans une série d'œuvres lyriques troubadoursques et de textes romans, en la décrivant comme un cas où l'imagination et le désir évoluent vers une utopie corporelle à part entière (*Imago. Images du désir (et leurs implications savantes) dans les littératures romanes médiévales*). Elle insiste sur les pouvoirs quasi surnaturels de la femme idéale et relie très justement le motif littéraire de son caractère lumineux au discours scientifique baconien sur la lumière étincelante et scintillante.

Au cœur de la dernière partie de cet ensemble d'articles consacrés aux mondes possibles et aux utopies futuristes se trouve, enfin, un article bien pensé de M. Sokorina traitant des discours médiévaux à propos du monde naturel post-apocalyptique (*Le monde post-apocalyptique : un monde utopique ou un cas à part ?*). Elle y voit non la simple expression d'une physique hypothétique, mais un cas d'univers imaginé et de monde utopique auquel on peut appliquer la grille d'analyse de l'« utopie scientifique ». Dans sa contribution, l'A. passe en revue les débats scolastiques à propos de la signification et des conséquences de l'arrêt du mouvement céleste qui caractériserait nécessairement l'état post-apocalyptique. Elle démontre que ces raisonnements, même ceux faisant appel à une intervention divine ou miraculeuse, étaient fortement contraints par les règles, la logique et le raisonnement scientifiques.

Joseph ZIEGLER

(trad. Nicolas RUFFINI-RONZANI)

Laurent OLIVIER, Mireille SÉGUY, **Le passé est un événement. Correspondances de l'archéologie et de la littérature**, Paris, Macula, 2022 ; 1 vol., 156 p. (*Anamnèses. Médiéval/Contemporain*). ISBN : 978-2865-891429. Prix : € 16,00.

Qu'a donc à dire l'archéologue, spécialiste des cultures de l'âge du Fer en Europe, à la lectrice experte des fictions chevaleresques en ancien français et de leurs réécritures aujourd'hui ? Tout semble a priori séparer les deux scientifiques